

1

Samedi 25 juin 1994

Sur l'esplanade de la Défense, les derniers passants filaient tête baissée vers la bouche de métro. Serge Clémenti remonta le courant et n'eut aucun mal à repérer Gabriel Casadès ; il observait la perspective ouverte sur la Grande Arche, un pied sur le bord du bassin de Takis et son eau rasante, les mains fourrées dans un pardessus boutonné jusqu'au col, le visage offert à la brise du soir. La silhouette était restée mince, une moustache avait fait son apparition, les cheveux s'étaient raréfiés. Clémenti se souvenait d'un trentenaire aux longs cheveux blonds, en pantalon pattes d'eph' et chemise à fleurs, trichant sur sa petite taille avec des *platform boots* de quinze centimètres ; un style qu'affectionnaient les jeunes hommes des années soixante-dix. Flics des Stups infiltrés ou pas.

Le pardessus était en tweed, et bien trop chaud pour ce début d'été. Certains gonflent avec l'âge, mais Casadès faisait partie de ces êtres que le temps dissout avec gourmandise. Visage creusé, manières rétrécies, et ce regard qui avait absorbé des milliers de mauvais souvenirs et concentré leur puissance négative en deux trous noirs

avides. Il lui fallut un certain temps pour accepter la main que Clémenti lui tendait.

– Bonsoir, commissaire. Vous n’avez presque pas changé. Vous vous demandez pourquoi je vous ai donné rendez-vous si loin de vos bases ?

Clémenti garda le silence, attendit que son ex-collègue allumât une cigarette au papier maïs, une habitude malodorante qu’il avait déjà par le passé.

– Ce quartier d’affaires désert ressemble à mes journées, commissaire. Belle vue sur Paris, mais solitude acharnée. Et il y a les cinémas. Ça occupe quand on est retraité. Je préfère les histoires à la vraie vie. Pas vous ? Non, bien sûr, pas vous. Votre existence a toujours été bien remplie.

Surtout en ce moment, pensait Clémenti, et j’aimerais que nous en venions aux faits.

– Elle me botte cette Grande Arche prétentieuse. Une absurdité gracieuse. Je retrouve la ville de mes débuts, pour en renifler les moindres recoins, les bizarreries, les nouveautés. Un vrai bonheur. J’ai dû abandonner le 36 pour la vie de province, mais je n’ai aucun regret. Même les plus rigolards finissent rongés jusqu’à l’os, aux Stups. Je suis parti à temps.

Il savourait le moment, tenait en haleine un commissaire de la Brigade criminelle surchargé de travail, un homme ayant fait carrière dans le saint des saints. Un type qui avait besoin de ses lumières. Clémenti lui avait déjà expliqué l’essentiel au téléphone, mais Casadès avait insisté pour organiser ce rendez-vous.

– Ça me fait plaisir, ces retrouvailles, Clémenti, mais je ne suis pas sûr d’être utile.

– Je voudrais que vous acceptiez de rencontrer Louise Morvan.

– Oui, vous me l’avez dit au téléphone, et je me suis rencardé. Repérage incognito du côté de son fief, quai de

la Gironde. Vilain quartier, mais jolie jeune femme. Vous avez de la chance.

– Vous auriez pu lui parler à cette occasion...

– J'ai un petit côté voyeur que j'assume gentiment. Et si peu à raconter à Mlle Morvan.

– Votre groupe enquêtait sur la mort de son oncle...

– Vous avez accès aux vieux dossiers. Je ne peux rien vous apprendre sur Julian Eden. Un privé flingué dans le parking de son immeuble, et dans la folie douce des années psychédéliques. À coup sûr, une histoire de dope. Quelle hécatombe, quand on y pense ! Entre ceux qui se faisaient dessouder par les trafiquants et les victimes d'overdose, pas de quartier. Une ère électrique.

– Le fait que vous ayez été muté implique peut-être que vous en saviez trop.

– C'est drôle, mais à l'époque je n'ai pas eu l'impression que ça vous avait bouleversé.

– J'ai découvert que vous aviez été sur l'affaire Eden en relisant le dossier. J'avais cru qu'on vous avait saqué au sujet du chanteur des Doors.

– Ah, vous n'avez pas oublié l'immense Jim Morrison. Ça fait plaisir.

– Vous aviez rué dans les brancards, à l'époque.

– Bien sûr. Personne n'avait envie qu'on apprenne qu'il était mort d'overdose dans les toilettes d'un night-club parisien. Personne, sauf moi.

– On n'a jamais rien pu prouver, Casadès. Les deux seuls témoins sont morts peu après Morrison.

– Vous n'étiez qu'un jeunot à la Crim', un bleu qui avait accepté l'histoire officielle de l'accident cardiaque sans réfléchir. C'est ça votre explication ? Moi, je vous vois plutôt comme un discret, Clémenti. Le genre qui évite de la ramener en cas d'embrouilles. Ça vous a réussi, remarquez. Quel contraste entre nous.

– Ça ne vous intéresse pas de savoir qui vous a saqué ?

– Je suis aussi détaché des réalités matérielles que le dalaï-lama. Et d'ailleurs ne vous avisez pas de me proposer du fric.

– Me faire perdre mon temps, c'est votre paiement ?

Il se contenta d'un sourire avant de déboutonner son pardessus, sortit une flasque en argent bordée de cuir, but une gorgée. Clémenti se souvint des rumeurs de l'époque : Casadès avait approché de trop près alcooliques, défoncés et dealers pour s'en sortir indemne. Il passait ses nuits infiltré dans les clubs, dans l'ombre des plus acharnés papillons de nuit de Paris, vivant son job comme une passion au détriment de sa vie personnelle. Ce n'était pas cet homme qui lui jouerait la partition du maître zen. Personne ne change à ce point.

– Je ne refuse pas de rencontrer votre amie. Je vous fais remarquer que je n'ai rien de nouveau à lui apprendre. De plus, ça me fait plaisir de parler boutique avec vous. Ça avance, avec votre Boucher des Quais ? Ce sont les journalistes qui l'ont baptisé comme ça ?

– Non, l'un de mes hommes. Merci de votre intérêt, mais je ne suis pas autorisé à parler d'une enquête en cours.

Il proposa sa flasque, Clémenti refusa. Il la rangea dans son pardessus avant de le reboutonner avec une lenteur étudiée.

– Du temps de Julian Eden, il n'y avait guère de chômage. Les mêmes gâtés des Trente Glorieuses se précipitaient vers la falaise en rigolant. L'apocalypse heureuse avait commencé. Aujourd'hui, un tueur qui se prend pour l'Antéchrist dessoude les chômeurs et les SDF qui s'accrochent aux miettes que la société leur jette. C'est une chance d'être à la place où vous êtes, Clémenti.

– C'est-à-dire ?

– Au cœur du marasme d'une époque. J'ai connu ça avec Jim Morrison. La première fois que je l'ai rencontré, je ne l'ai pas reconnu. Le dieu californien avait doublé de

volume. Je ne savais pas que je venais de papoter avec le symbole d'une jeunesse en plein désarroi. Il faut dire qu'on ne nous recrute pas pour nos qualités intellectuelles, nous les flics. Sauf vous, bien sûr. Bon, ça a été un plaisir. Mais ma séance de cinoche m'attend. Un film policier avec un flic au QI de 170, et un truand qui plafonne à 175. Une fiction pleine d'imagination.

Clémenti posa sa main sur le bras de tweed, exerça une pression légère. L'ex-flic regarda la main, puis le visage du commissaire. Les deux hommes se toisèrent un instant.

– Dites à votre copine de se tenir prête.

– Prête à quoi ?

– À avoir de mes nouvelles, pardi. Mais il faudra qu'elle s'arme de patience. Je suis devenu lent avec les années.

– Merci.

– Y a pas de quoi. Bon courage avec votre exterminateur.

Arrivé à proximité du 36, Clémenti ralentit le pas pour regarder une femme qui remontait le quai des Orfèvres. Sa chevelure brillait sous les lampadaires ; elle portait de hauts talons, marchait d'un pas vif. Clémenti revit Louise Morvan pénétrant au *Bœuf sur le toit*, en tailleur clair comme cette passante. Ce soir-là, elle était radieuse. Déterminée à le séduire, elle qui n'avait jamais semblé faire le moindre effort dans ce sens.

Ce rendez-vous avait marqué leurs retrouvailles après deux mois de silence. Deux mois d'absence qui avaient suivi l'affaire Civasiva. L'enquête les avait entraînés dans une aventure terrifiante, codifiée par un artiste dont le champ d'expérimentation était le meurtre¹. Louise n'en était pas sortie indemne. Au cœur de la tourmente, Clémenti lui avait fait une promesse. Celle de l'aider à trouver des

1. *Sœurs de sang* (Éd. Viviane Hamy, 1996, nouvelle version de l'auteur 2012).

informations sur la mort de celui dont elle avait hérité l'agence. Son oncle, Julian Eden, disparu alors qu'elle n'était qu'une gamine.

Depuis, l'image d'Eden s'était cristallisée pour devenir une icône ambiguë. L'idée qu'il ait pu vendre de l'héroïne pour arrondir ses fins de mois bancales de flic privé vivant au-dessus de ses moyens n'était pas une option envisageable pour elle. À l'écouter, il était l'élégance incarnée. Plus chic que le brave Adrien Morvan, viticulteur à Bordeaux, alcoolique mais uniquement du travail, le père biologique. Pas assez dandy, pas assez anglais, l'Adrien. Eden avait fait un excellent père de substitution. Aujourd'hui, Clémenti savait qu'il était devenu une sorte d'idéal masculin. Qui empêchait Louise de tomber amoureuse. De lui, par exemple. Julian ou l'homme de rêve à monter en kit. À condition que l'on ait de quoi rassembler les morceaux. L'idée était intéressante. Échanger un fantasme contre une bonne tranche de réalité, même triviale. Il avait des chances. En principe.